

Le Jeudi La Culture

du 5.7. au 11.7.2018

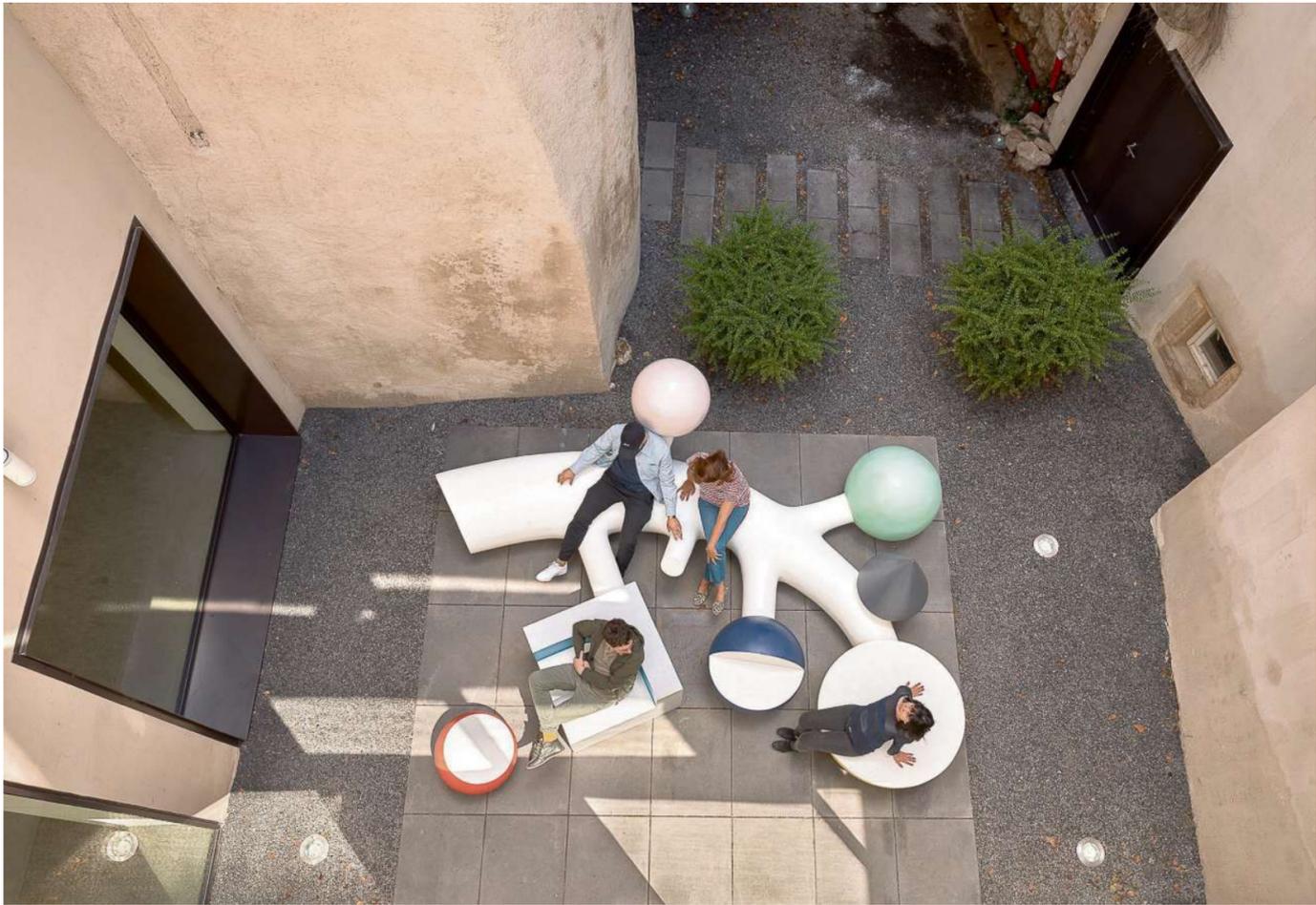


Photo: Galerie Zidoun-Bossuyt

Banc-sculpture de Martine Feipel et Jean Bechameil à la galerie Zidoun-Bossuyt

Utopie portative

«Vivre ensemble» selon Martine et Jean

Marie-Anne Lorgé

Pour son expo d'été, la galerie Zidoun-Bossuyt (Luxembourg-Grund) fait audacieusement cohabiter (jusqu'au 28 juillet) les céramiques de l'Américain Brian Rochefort – autant de volcans en pots crachant des meringues –, les urbaines toiles-cases du jeune Français Louis Granet et un fédérateur banc-sculpture, *Moon in the tree*, conçu par le tandem luxembourgeois Martine Feipel et Jean Bechameil.

Avec Martine et Jean, il est souvent question de la lune, comme une dose à la fois de nostalgie et d'imaginaire instillée dans leurs installations

qui toutes se réfèrent à l'architecture moderniste, aux idées néoplasticiennes de Piet Mondrian, à la structure géométrique, à ces formes simples aux couleurs primaires censées exprimer le réel... ou faire entrer l'art dans la vie quotidienne.

En fait, partant du concept de modernité, y introduisant en prime les technologies récentes générant le mouvement et le son – à l'exemple de *Theatre of Disorder* (au Casino Luxembourg, 2017) –, ce que Martine et Jean visent au bout du compte, c'est nous inviter à réfléchir sur les conséquences de l'évolution robotique. S'interroger sur notre espace de

vie contemporaine. Et sans doute que la lune est l'élément naturel qui au mieux réhabilite la poésie dans le dogme du progrès.

Alors, en interaction avec l'espace particulier de la galerie Zidoun-Bossuyt qu'est son patio, mais sans l'intrusion du mouvement et en silence, voilà Martine et Jean qui installent *Moon in the tree*, un titre de mission spatiale qui désigne un ensemble en polyester «à la limite entre art et design»: «c'est physique et c'est visuel», ça combine une esthétique issue du constructivisme (en moins austère) avec une fonctionnalité, celle du vivre en-

semble – on peut s'y asseoir, y causer, faire la sieste ou méditer... à la place de l'homme dans le monde.

Abstrait pastiche du tronc d'arbre, avec des excroissances aussi ludiques qu'instables – pour cause de surfaces taillées en biseau –, *Moon in the tree* charrie donc sa petite utopie portative. C'est encore plus vrai dans trois inédits papiers kraft peints à l'acrylique: là, dans la radicalité du vocabulaire formel et chromatique, Martine ose l'intime, visible grâce à un personnage – une figure à l'allure de toupie – et à un oiseau. Histoire de dire que l'art, c'est le vivant.

BILLET Coup de chaud



Marie-Anne Lorgé

C'est le coup de chaud. Juillet s'installe, avec ses bouées prioritaires, la mer ou tout autre point d'eau, une fontaine sinon une rivière, avec ou sans guinguette. Ah, la guinguette! Cet espace de vie où prendre du bon temps, ce lieu festif et populaire dont s'inspiraient les cartes postales d'hier, comme du bal musette, avec ses nuits

à tout oublier... en compagnie d'Yvette Horner, la reine de l'accordéon. Qui, de 1952 à 1963, fut de toutes les Grandes Boucles, jouant tout au long du parcours pour le public massé aux abords et qui, debout sur le toit de la voiture-balai, avala... des moustiques, ces hôtes, certes indésirables, des plus beaux souvenirs de vacances!

Calendrier juilletiste oblige, deux festivals d'intérêt contraire mais de même envergure mondiale, «Le Tour» et le festival d'Avignon, démarrent ensemble, sur les chapeaux de roues. Alors que les cyclistes pédalent, les théâtres «cigalent», tentant de se frayer un chemin en danseuse parmi les 1.500 spectacles que coagule le pro-

gramme «off», sans apparemment se lasser des rituels, dont les coups... de soleil, de sang et de cœur, lequel surgit toujours au hasard d'un récit, au fin fond d'un garage déguisé en tréteaux. Le récit, c'est toujours ce qui met en selle l'odyssée de l'été. Peu importe la traversée pourvu qu'à la fin, soit l'humain.